

Écologie bien ordonnée...?

Andrée Fortin

Number 42, December 1990, January–February 1991

Écrire en vert

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

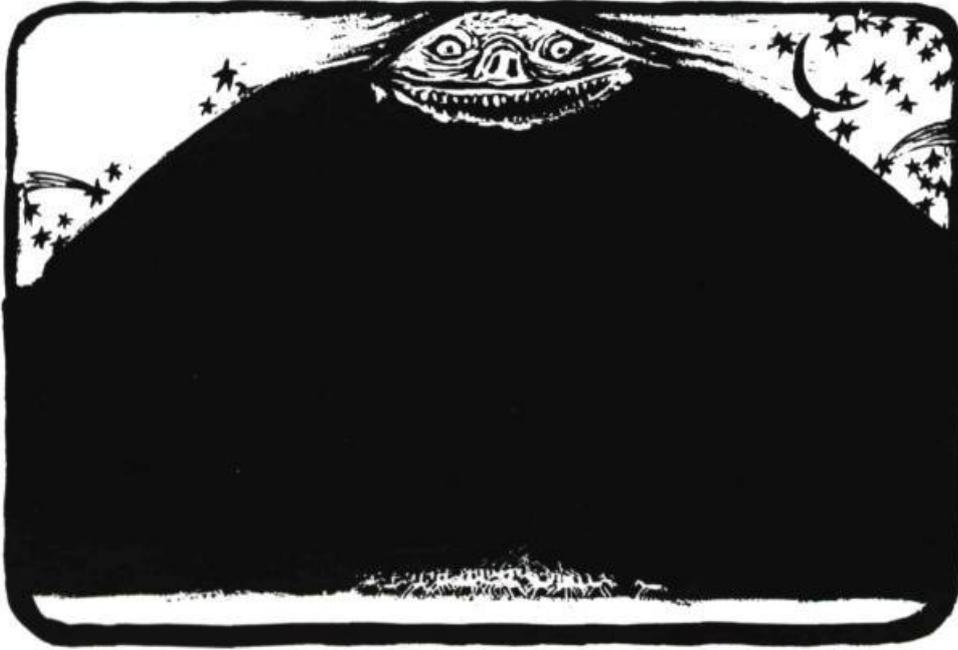
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, A. (1990). Écologie bien ordonnée...? *Nuit blanche*, (42), 49–53.

ÉCOLOGIE, BIEN ORDONNÉE ...?



Enrique Breccia « Año 1870 »

Penser globalement et agir localement, disent les écologistes. Mais par où commencer? D'autant plus que comme le rappellent plusieurs, de René Dumont à la commission Charbonneau, ça presse! Tour d'horizon de quelques livres pratiques sur l'écologie, ou comment passer de la théorie à la pratique.

L'édition de livres pratiques a la réputation d'être rentable et de renflouer les éditeurs. Surprise! Au rayon écologie, que des diagnostics sur l'état de la planète, ou presque. Pour découvrir des ouvrages pratiques, il faut aller voir du côté santé, alimentation, jardinage... ou fouiller les bibliothèques à la recherche de bouquins parus dans les vingt dernières années.

Deuxième surprise: la vision des problèmes écologiques (et de leur solution), véhiculée dans ces ouvrages n'est pas nécessairement en accord avec les analyses théoriques. Si on ne fait pas partie de la solution, on fait partie du problème, clament les écologistes; aussi faut-il changer nos vies. Très bien, mais comment? L'action suggérée dans certains livres est si locale que le global en est complètement évacué, quand il ne s'agit pas que de saupoudrage de mots à saveur écologique. Y en a-t-il qui présentent plus qu'un vernis vert? Si oui, de quoi traitent-ils? Nouvelle surprise...

Qu'elle est verte ma prairie...

Nombreux sont les ouvrages consacrés à l'agriculture et au jardinage; or l'agriculture, pour les Québécois dont 80 % vivent en ville, c'est un jardin dans la cour. D'autant plus que le GATT veut abolir les subventions à l'agriculture et que l'Hydro-Québec vend l'électricité plus cher aux serriculteurs québécois qu'aux alumineries, toutes choses qui entravent la pratique de l'agriculture biologique au-delà des jardins communautaires et toute visée d'une relative auto-suffisance alimentaire. S'initier à l'écologie par le jardinage? Pourquoi pas? Avis donc aux jardiniers, un classique — de 1976 — vient d'être réédité, et mérite bien son titre de classique: *Le jardin naturel* de la Mère Michel. Dans ce petit livre, pas trop cher, publié sur papier recyclé, facile à consulter, l'écologie n'est pas l'objet d'un discours plaqué, mais totalement intégré. Le potager y est scruté sous tous les angles: les modes de culture bien entendu, mais aussi les ►

maladies des plantes, leurs vertus thérapeutiques, les insectes et animaux utiles et nuisibles, et les plantes « compagnes ». De quoi vous donner envie de faire un jardin sur votre balcon ou même de racheter un lopin de terre abandonné.

L'art de doser les protéines

Sans se lancer dans la production agricole on peut aussi, dans une perspective écologique, modifier ses habitudes alimentaires. Les ouvrages consacrés à la cuisine ou proposant des diètes sont légion ; ils ont plus tendance à prôner les vertus de l'alimentation pour le consommateur qu'à en discuter dans une perspective globale, agricole et politique. La conscience à laquelle on fait appel est souvent plus narcissique que planétaire. À *Nuit blanche*, devra-t-on créer une chronique « emballages de biscuits » (ou de céréales, etc...) ? Car on ne se contente plus de la liste des ingrédients, on dresse maintenant celle des non-ingrédients : pas de cholestérol, pas d'huiles poly-saturées...

Représentatif de cette tendance : *Se nourrir sans faire souffrir*, de John Robbins. Malgré son sous-titre : *La planète, le Tiers-monde, les animaux et nous*, un seul des douze chapitres concerne l'emploi des pesticides, et un autre, bref, le Tiers-monde. En revanche, cinq chapitres s'apitoient sur les « pauvres petits poussins », tandis que cinq autres s'étendent sur les vices et vertus des protéines animales et végétales, et toutes les maladies qui peuvent fondre sur ceux qui s'entêtent dans leurs mauvaises habitudes alimentaires. L'analyse du contenu de nos assiettes s'impose. Et si on en juge par les débats qui font rage à ce sujet depuis une vingtaine d'années, par le nombre de livres de recettes et d'ouvrages consacrés à l'alimentation, matière à discussion il y a !

Dans son livre, Robbins s'inquiète plus des animaux d'élevage — et c'est vrai que leur condition n'est pas rose — que des paysans du Tiers-monde et d'ici. Manger céréales, fruits et légumes à l'année longue c'est bien beau, mais s'ils sont produits par des multinationales qui exploitent les ouvriers agricoles (en termes de salaires et d'exposition à divers pesticides), à coup d'engrais chimiques et surtout aux dépens des cultures vivrières ? Je préfère les livres de France Moore Lappé, comme *L'industrie de la faim*, même s'ils datent un peu, même si on peut critiquer le régime qu'ils proposent et son dosage de protéines — ce que ne se prive pas de faire Robbins. Qu'on me comprenne bien : il ne s'agit pas d'encourager les régimes carnés ou l'élevage industriel, mais tout cela est si étroitement lié à tout un système de production qu'on ne peut remettre l'un en question sans l'autre... Peut-être faut-il passer par les bêtes pour éveiller la compassion des Nord-Américains, peut-être que les faire trembler pour leur propre santé est le seul moyen de les sensibiliser à la saine alimentation. Mais si cela ne va pas de pair avec l'analyse du rôle des multinationales agro-alimentaires et de la sous-alimentation qui sévit sur une grande partie du globe, on verse dans le narcissisme plus que dans l'écologie.

Quoi faire de plus ?

Et l'habitation ? Quelques ouvrages, tenant davantage du manifeste sur l'auto-construction ou sur les maisons

solaires que du livre pratique, ont été publiés dans les vingt dernières années. Mais comme l'agriculture, cela ne touche que très peu la majorité des citadins que nous sommes et qui ne peuvent se défaire en un tour de main de toute une infrastructure urbaine.

Et les économies d'énergie ? De temps à autre, avec les factures d'Hydro-Québec, nous parvenons des dépliants à ce sujet.

Vivre en ville de façon écologique ? On trouve bien une bande dessinée sur *Le soin naturel des cheveux*, un peu jaunie par un séjour de vingt ans sur les rayons des bibliothèques. Mais une fois la crinière bien lustrée ? Les produits d'entretien ménager ? Pas de livre disponible en librairie à leur sujet, quoiqu'il existe des documents publiés par le gouvernement canadien, disponibles sur demande écrite. Il y a là un créneau à développer. Avis aux éditeurs.

Même s'il n'y avait plus aucun fumeur... l'air serait toujours vicié et les pluies toujours acides à cause de la pollution industrielle et des voitures. Deux écologistes, sous le patronage de Greenpeace, viennent de publier *Le pouvoir du citoyen en environnement. Guide d'intervention québécois*, pour tous ceux qui se sentent désarmés face aux pollueurs industriels. Livre pratique, imprimé sur papier recyclé, qui ne parle ni des bébés phoques, ni de saine alimentation mais se présente comme un traité vulgarisé de droit civil et pénal, un manuel sur le déroulement des audiences publiques. Pour ceux qui assistent plus ou moins impuissants au ballet des déchets toxiques et des nuages acides, cet ouvrage m'a semblé le plus pratique de tous, mais aussi le plus exigeant puisqu'il implique une action collective.

De ces lectures, la conclusion s'impose qu'on n'est pas sorti du bois... ni de nos banlieues énergivores... Les ouvrages pratiques sur l'écologie essaient de toucher tout un chacun dans son confort quotidien : mieux manger pour être plus en forme, pour ne plus se sentir coupable face aux animaux élevés — produits serait un terme plus exact — industriellement. Est-ce la seule façon de sensibiliser le public aux questions d'environnement ? C'est discutable. Règle générale, dans les ouvrages pratiques, l'environnement dont il est question est une bien petite bulle autour de chacun de nous. Et puis, mieux vivre dans sa bulle n'est pas nécessairement compatible avec ne pas harnacher les rivières pour sauver le saumon et l'industrie touristique. Si on ne veut plus construire de barrages, il va falloir se mettre sérieusement aux économies d'énergie et même songer à la transformation radicale de nos vies quotidiennes. L'écologie, ce n'est pas qu'une question d'espèces à protéger ou de pollueurs à poursuivre en justice ; la qualité de la vie, c'est un mode de vie, c'est un rapport Nord-Sud, ce que trop d'ouvrages pratiques éludent. ■

par Andrée Fortin

Lectures rétros mais qui conservent leur charme et leur pertinence : C. Allègre, M. Bélaïr, M. Chevrier, G. Khal, M. Saint-Germain, éd., *Répertoire québécois des outils planétaires*, Mainmise/Flammarion, 1977 ; Frances Moore Lappé, John Collins, *L'industrie de la faim. Par delà le mythe de la pénurie*, L'étincelle, 1978 ; Mary Lee, Suzanne Perelman, W.M. Johnson, *Le soin naturel des cheveux illustré*, L'étincelle, 1973.

Nouveautés : La Mère Michel, *Le jardin naturel. Le jardin potager*, Guy Saint-Jean éditeur, 1990 (réédition) ; John Robbins, *Se nourrir sans faire souffrir*, Stanké, 1990 ; Yves Corriveau, Andréanne Foucault, *Le pouvoir du citoyen en environnement. Guide d'intervention québécois*, VLB, 1990.

Environnement Apocalypse inc.
VICE VERSA
Sept.-oct. 1990, n° 30; 5,00 \$

Apocalypse inc., tel est le titre du trentième numéro du transculturel magazine *Vice versa*, qui est lui aussi un numéro vert (quand une idée est dans l'air...). Des articles de Pierre Dansereau, Edgar Morin, Paul Chamberland, pour ne nommer que ceux-là; des points de vue aussi variés que l'éthique, le politique et l'artistique. À signaler particulièrement, l'article d'Yves Vaillancourt sur les rapports entre éthique et écologie, entre science et philosophie, entre descriptif et normatif, ainsi que la réflexion de Bernard Charbonneau sur le développement scientifique et technique, suivie du texte de Christian Roy sur la trajectoire singulière du même Bernard Charbonneau, écologiste de la première heure. Mais le dossier en entier vaut qu'on s'y arrête. La publication du tout se partage bien sûr en trois langues, et la présentation graphique est à tomber — c'est la marque *Vice versa*. ■

Marty Laforest

Yves Corriveau
et Andréanne Foucault
LE POUVOIR DU CITOYEN
EN ENVIRONNEMENT
VLB, 1990; 22,95 \$

Voici un guide d'intervention pour la conservation de l'environnement, publié sous l'étendard de Greenpeace, appliqué au contexte québécois. L'ouvrage traite d'abord de la lutte des écologistes pour développer une conscience écologique dans la population québécoise depuis le début des années 1970, puis il décrit les principales lois qui ont été adoptées par les gouvernements québécois et canadien pour protéger l'environnement.

Les deuxième et troisième parties exposent les moyens de prévenir et de réparer la détérioration de l'environnement, notamment par des pressions politiques et par la sensibilisation de l'opinion publique. Finalement, le Guide, auquel une vingtaine de spécialistes ont collaboré, se termine sur des propositions susceptibles d'améliorer le système pour assurer la conservation des ressources.

La stratégie d'intervention proposée est essentiellement basée sur la conscientisation des citoyens et des citoyennes et l'action politique afin de faire entendre raison aux différents pouvoirs, notamment aux développeurs et aux gouvernements qui les supportent.

Document qui vient à son heure et rendra possible l'émergence d'une conscience écologique, en aidant ceux et celles qui veulent participer activement à la conservation de l'environnement. Les développeurs et les dirigeants de tous niveaux devraient en prendre connaissance, car ils y trouveraient les principes d'une *écoéthique*, essentielle pour atteindre ou conserver une certaine qualité de vie. ■

Donald Guay

Pierre Juquin, Carlos Antunes,
Penny Kemp,
Isabelle Stengers, Wilfrid
Telkamper,
Frieder Otto Wolf
POUR UNE ALTERNATIVE VERTE
EN EUROPE
La Découverte, 1990; 19,50 \$

Construire l'Europe de 1992 et d'après : oui, mais quelle Europe ? Pour faire quoi ? Telle qu'elle se profile, l'Europe semble devoir être celle des inégalités entre nations, entre régions, entre classes. Une Europe productiviste, sans vision à long terme, sans autre projet que l'antique « enrichissez-vous ». Nous voilà loin de revendications démocratiques et émancipatrices. Loin d'un monde meilleur. Alors, à quoi bon ?

Pour une alternative verte en Europe est un manifeste écosocialiste qui prend fait et cause pour les femmes et les hommes de cette Europe qui sera l'un des principaux pôles économiques du début du XXI^e siècle. L'objectif : une Europe qui pense à l'avenir, soucieuse donc du respect de la nature. Voilà le point fondamental. Mais n'allons pas croire que les « politiques de l'environnement » actuellement mises sur pied par les néo-libéraux règlent la question, même lorsqu'elles disent (faussement) favoriser le « développement durable ». La première partie du texte trace d'ailleurs un portrait réaliste — c'est-à-dire quasi catastrophique — de la situation socio-écologique européenne. Il permet de voir le cul-de-sac vers lequel se dirige notre modèle de civilisation.

Second accent du manifeste : la recherche de l'égalité entre les femmes et les hommes, entre les régions, entre les cultures. Cela impose de repenser le rapport des sociétés à leur État, leurs fondements socio-économiques, les relations entre classes et le système des partis politiques qui tentent d'en articuler les priorités. On voit bien que la mouvance dans laquelle s'inscrivent les auteurs trouve ses racines dans Marx et le mouvement ouvrier plus que dans la mystique du « nouvel âge »...

L'influence de la pensée *alternative* allemande est donc aisément perceptible. C'est là quelque chose de tout à fait normal, l'idéologie des *Grünen* étant sans doute la plus actuelle, la moins provinciale et la plus expérimentée des pensées politiques de gauche. Il faut donc prendre au sérieux ce dont parle ce manifeste. Bien sûr, il ressemble parfois à un recueil de bonnes intentions, mais comment faire autrement, dès lors qu'on veut identifier des objectifs dignes de mobiliser les gens ?

Nul ne sait quel sort attend ce texte : est-il le signe d'une réorganisation de la pensée *progressiste* ? S'agit-il d'un vœu pieux, d'un coup d'épée dans l'eau (polluée) ? Quoi qu'il en advienne, sa pertinence concerne aussi ce côté-ci de l'Atlantique. Son enjeu est d'une telle importance qu'on doit le lire et le méditer. ■

Pierre-André Tremblay